

Henri DUVEYRIER (1840-1892)

Sa vie :

Né à Paris le 28 février 1840, il était le fils de Charles Duveyrier, tout acquis à la doctrine saint-simonienne, qui destina son fils à des études commerciales. Cependant Henri exprima très rapidement son intention d'explorer des contrées africaines inconnues. Un bref voyage en Algérie en 1857 le conforta dans ses projets.



Henri Duveyrier en 1864

Le 1^{er} mai 1859, Duveyrier partit pour explorer le Hoggar, et étudier le mode de vie et les coutumes des Touareg de cette région. Très rapidement à court d'argent, il put continuer sa mission grâce à un secours du gouvernement, qui en retour, lui demanda d'obtenir des populations, une attitude bienveillante, dans la perspective d'un passage à travers cette contrée, d'itinéraires commerciaux entre l'Algérie et le Soudan. L'insécurité de la région l'empêcha

d'atteindre le Hoggar, mais grâce à l'amitié et à la protection du chef touareg Ikhénoukhen, il séjourna sept mois chez les touareg Ajjer, et toutes ses tentatives pour de nouveaux itinéraires échouèrent. C'est donc un homme épuisé par les échecs et la maladie qui arriva à Tripoli, le 2 août 1861, d'où il regagna Alger en octobre.

Gravement malade, amnésique et dément, il fut soigné à Alger par le docteur Auguste Warnier, qui s'occupa de mettre en ordre les notes de Duveyrier, qui d'abord sous forme de rapport, devaient faire l'objet d'une publication sous le titre « Les Touareg du Nord ». Cet ouvrage lui valut de devenir membre de la Société de Géographie.

Les dramatiques évènements sahariens comme le massacre de la mission Flatters en 1881, affligèrent profondément Duveyrier qui ne parvint jamais à comprendre l'hostilité des Touareg envers les étrangers qui se risquaient dans leurs régions. C'est dans ce désarroi

auquel s'ajouta, en 1890, le chagrin provoqué par l'entrée de son ami Charles de Foucauld à la Trappe, que se trouvent peut-être les raisons de son suicide le 25 avril 1892.

Son aventure :

Henri Duveyrier connut la célébrité, sans avoir jamais atteint le but qu'il s'était fixé. Il avait projeté en effet d'explorer les oasis du Touat puis le massif du Hoggar. C'est dans cette intention qu'il avait gagné Biskra d'où il écrivait le 3 juin 1859 : « nous avons enfin rencontré le Sahara avec ce qu'il a de plus charmant et de plus désagréable, une oasis et un sirocco brûlant ». Au cours de son séjour dans cette ville, il découvrit les coutumes libérées des Ouled-Naïl qu'il décrira avec une indulgence étonnée. De là, il gagna Ghardaïa où il fut amicalement accueilli et où il séjourna un mois et demi environ. Il visita les cinq villes de la pentapole du M'Zab et en étudia l'organisation et les usages dont certains aspects éveillèrent sa curiosité. Parlant des femmes de Ghardaïa, il écrivait le 8 août 1859 : « Leur vêtement de corps consiste, autant que j'ai pu le comprendre, en deux pièces d'étoffes qui se réunissent au moyen d'agrafes sur chaque épaule, et qui sont liées par une ceinture. Le vêtement est décolleté et de plus ouvert de chaque côté, de sorte que pour peu que ces dames fassent un mouvement, elles découvrent leur sein ou leurs jambes jusqu'à la hanche; mais c'est le moindre de leurs soucis, pourvu qu'elles aient le visage couvert ». De Ghardaïa, il gagna Methlily d'où il comptait aller jusqu'à El Goléa où nul Européen n'avait pénétré. A Methlily, il rencontra pour la première fois, des Touareg venus du Hoggar. Duveyrier fut émerveillé de cette découverte : « je ne pus m'empêcher d'admirer leur chef, un vieillard qui se tenait droit, la tête haute, appuyé d'une main sur sa longue lance de fer... Avec sa haute taille, son geste noble et impératif, il avait la plus grande ressemblance avec l'idéal que je me suis fait d'un chevalier du Moyen Age ». Même après sa déconvenue à El Goléa, son admiration pour les Touareg ne se démentit jamais. Elle s'était nourrie aux théories qui, comme le soutenait le capitaine (futur général) Daumas en 1840, affirmaient une différence ethnologique entre les Arabes et les Berbères, et trouvaient à ces derniers des similitudes raciales avec les Européens.

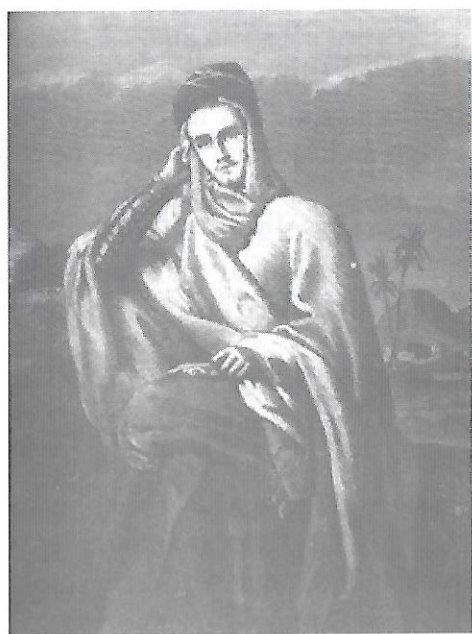
El Goléa ! Parti de Méthlily le 28 août 1859, avec deux Chaanbas de ce village comme guides, et peu de bagages, il était persuadé

que l'accueil à El Goléa serait amical. Il entra dans la ville dans la nuit du 3 au 4 septembre et, devant le peu de cas que l'on fit des recommandations dont il pouvait se réclamer, il réalisa immédiatement qu'il n'était pas le bienvenu. Dans la journée du 4, ses tentatives pour convaincre la djemaâ de lui permettre de rester dans la ville furent vaines et la réponse des notables fut sans appel : « Si tu es encore dans la ville à la pointe du jour, on t'égorgera ». Il quitta El Goléa au milieu de la nuit de 4 au 5 septembre. « J'ai été renvoyé de cette ville avec menaces, obligé de m'en aller dans la nuit, dans des conditions bien mesquines...Je suis resté deux nuits et un jour dans la ville... ». Il considérait cependant son voyage comme un succès, puisqu'il en ramenait le tracé de deux routes commerciales, des observations astronomiques et des notes. Il fut donc de retour à Ghardaïa le 30 septembre.

De 1859 à 1861, il explora le Sahara algérien (Touggourt, Ouargla) et le Sahara tunisien, mais ne put jamais réaliser son projet de visiter le Touat et le Hoggar. La maladie le ramena à Alger au milieu de l'année 1861.

Que doit-on retenir des expéditions d'Henri Duveyrier ?

Même si Duveyrier ne réalisa pas l'essentiel de son projet d'exploration du Sahara, du moins eût-il le mérite d'être le premier Européen à séjourner dans Ghardaïa et d'étudier les moeurs des M'Zabites, et à entrer dans El-Goléa. Mais, l'influence de Duveyrier se manifesta également dans l'image sublimée du Sahara et de ses habitants, les Touareg en particulier, qui se construisit à la fin du 19^{ème} siècle et dans la première moitié du 20^{ème}. Cette perception idyllique de ces contrées, y attira bon nombre de touristes, mais aussi et surtout donna naissance à une production littéraire abondante marquée par de brillants récits. Les uns réels comme *Un été dans le Sahara* d'Eugène Fromentin, côtoyaient de pures fictions civiles à l'image de *L'Atlantide* de Pierre Benoît, ou militaires comme *L'Escadron Blanc* ou *Le chef à l'étoile d'argent* de Joseph Peyré. Cette image fut si puissante qu'elle généra, avant la Deuxième Guerre Mondiale, un mouvement touristique si important que, pour satisfaire les demandes, le Sahara se peupla d'une multitude d'hôtels dans lesquels des touristes français et étrangers venaient goûter « la magie du désert ».



Duveyrier au sahara